cettes. La publication d'un catalogue de tous les animaux et instruments exposés, avec la liste des prix accordés et vendu le jour même de l'exposition, serait une innovation pour notre pays dont les résultats seraient de perpétuer le souvenir des récompenses gagnées, et le nom et la localité des éleveurs ou fabricants de renom dont les adresses ne sont pas assez connues de nos agriculteurs, désireux de se procurer soit un reproducteur de choix, soit un instrument nouveau. La liste des prix offerts a besoin d'une foule de changements importants, qui seront pris en considération à la prochaine assemblée de la Chambre d'Agriculture, qui aura lieu pendant ce mois, de manière que notre prochain numéro la contiendra tout entière pour l'information de nos lecteurs.

Tout en reconnaissant les titres du comté du Saguenay a en meilleure réprésentation, nous nous étonnons qu'il ne se soit pas encore organisée une Société d'Agriculture et qu'il néglige de faire application pour les $800 qui lui sont votés annuellement pour les fins agricoles. Nous attirons l'attention de son infatigable représentant Mr. Price à ce sujet.

Comté du Saguenay, 20 février 1862.

Monsieur,

Permettez-moi de vous demander une petite place dans vos colonnes, afin d'attirer l'attention du gouvernement, sur l'importance toujours croissante du comté du Saguenay, et sur ses demandes bien fondées pour obtenir une aide pour l'avancement de la colonisation, et le développement de ses ressources.

Le comté, s'étendant depuis le Saguenay jusqu'au Labrador, ne le cède à aucun en Canada pour ses richesses, ses ressources, son étendue et l'augmentation de sa population. La statistique du dernier recensement montre que ses productions en poisson, huiles et pelleteries s'élèvent à un total d'environ deux cent mille piastres ($200,000) par année ; par conséquent le capital employé dans ces pêcheries est d'environ un million de piastres. Sa population est à présent de 6,101 âmes, ce qui fait une augmentation de 196 pour cent depuis 1851 ! C'est la plus grande augmentation (je pense) qu'on ait jamais vue jusqu'à présent dans aucun des autres comtés de la Province.

En outre, le gouvernement a reçu au moins quatre-vingt mille piastres ($80,000) de revenu pour la coupe des bois seulement dans ce comté, tandis que la somme totale dépensée là par la Province ne s'élève pas au dessus de trois mille cinq cents piastres ($3,500) qui ont été employées à un chemin non encore terminé. Ce chemin commencé en 1857, afin d'ouvrir une communication entre Tadousac et les Escoumains, fut interrompu la même année et n'a été repris qu'en 1861.

Les terres autour de Tadousac et des Escoumains sont très propres à l'agriculture, ainsi que celles de Mille-Vaches, où il y a déjà environ cinquante familles. Le besoin d'une communication par terre se fait grandement sentir à tous ces pauvres colons et à ces centaines de familles échelonnés plus loin sur la côte.

Il y a une grande facilité de faire une route depuis le Saguenay jusqu'à Portneuf, dont le coût, pour environ 40 milles qui restent à faire, n'excèderait pas £50 par mille.

Le besoin d'une représentation séparée pour ce comté, si riche en poisson de toute espèce, huiles, pelleteries, etc., est trop évident pour qu'il soit besoin de faire autre chose que d'attirer l'attention du gouvernement sur les faits constatés dans le dernier recensement.

Nous exprimons donc l'espoir qu'à sa population que dans l'intérêt de sa colonisation et de son commerce, ses importantes réclamations ne seront pas plus longtemps méconnues.

La cause de l'enseignement agricole fait tous les jours de nouveaux progrès. Non satisfaits des écoles spéciales d'agriculture aujourd'hui existente et dotées par l'état, le conseil général d'agriculture vien d'emettre le vœu, qu'un institut agronomique soit érigé près Paris, pour remplir la lacune qui semble exister dans le haut enseignement. Voici au reste ce vœu.

Le conseil génàral d'agriculture,

Considérant que l'enseignement supérieur agricole fait défaut en France depuis la suppression de l'institut de Versailles ;

Et convaincu que la pratique ne peut que gagner à s'appuyer sur la science, et que, pour activer le progrès, il est urgent d'attirer vers l'agriculture une partie de la jeunesse riche et éclairée en lui offrant à la sortie des lycées un enseignement agronomique en rapport avec le niveau de ses études, et en plaçant sous ses yeux le modèle d'une pratique conçue sur les bases les plus larges et dirigée avec intelligence ;

Emet le vœu que cette lacune soit prochainement comblée par la création d'un institut agronomique placé à proximité de la capitale.

La direction croit devoir rappeler à messieurs les secrétaires des sociétés d'agriculture que ses ateliers typographiques sont prêts à exécuter sous le plus bref délai, et au plus bas prix, les impressions qui lui sont confiées. La direction, par ses efforts pour faire de la *Revue Agricole* un organe digne du patronage des sociétés, croit avoir mérité l'encouragement dont elle fait aujourd'hui la demande même. Les comtés les plus éloignés trouveront avantage à profiter de nos bas prix, de notre expédition et du goût que nous mettons à l'exécution des commandes qui nous sont confiées.

Nous donnons aujourd'hui le tableau complet du personnel des sociétés d'agriculture, tel qu'il nous est fourni par la Chambre d'Agriculture du Bas-Canada. Nous regrettons que l'incurie de quelques sociétés, qui ont négligés jusqu'à ce jour d'envoyer à la Chambre leur rapport officiel, qu'elles sont tenues d'adresser avant le 1er. Fevrier, nous force à les signaler au public en laissant en blanc la liste de leurs officiers pour l'année 1862.

Dès longtemps ces rapports auraient dû être expédiés, et les retardataires ne sont nullement excusables. Il y a dans toutes nos affaires agricoles un manque d'organisation dont les résultats sont plus graves qu'on ne serait tenté de le croire. Il y a certainement quelques sociétés qui rivalisent de zèle et d'initiative, qui s'empressent de profiter des nombreux avantages qui leur sont offerts par la chambre en mille occasions. Mais un grand nombre restent dans la litargie la plus désespérante, et la mains productive.